

INTRODUCTION

Les Athéniens ont nourri une constante inimitié contre les Béotiens auxquels ils ont forgé une piètre réputation de peuple rustre et balourd. Plutarque lui-même, d'origine béotienne, rapporte que les habitants de l'Attique qualifiaient les Béotiens de *παχείς*, « mal dégrossis », d'*ἀναισθήτους*, « dépourvus de sensibilité », et d'*ἡλιθίους*, « stupides » *μάλιστα διὰ τὰς ἀδηφαγίας*, « surtout à cause de leur goinfrerie »¹. Ce mépris s'est à ce point perpétué que la langue française en a gardé le souvenir dans la connotation péjorative attachée à l'adjectif « béotien ».

Plusieurs raisons expliquent l'attitude des Athéniens. Tout d'abord, la position et l'étendue géographiques de la Béotie faisaient de cette dernière une rivale d'Athènes². En effet, la puissance thébaine ruinait tout espoir pour les Athéniens de s'étendre en Grèce centrale ; le territoire d'Oropos, à la frontière de l'Attique et de la Béotie, fut lui-même l'enjeu de luttes entre les deux États. En outre, les Athéniens pouvaient craindre d'être attaqués sur leurs positions arrière par les Béotiens lorsque eux-mêmes menaient campagne contre leurs adversaires péloponnésiens.

¹ Plutarque, *Moralia*, *De esu carnium*, 995. Cf. *infra*, IA6c : « Βοιωτοί - Βοιωτία : les interprétations étymologiques des Anciens » (la numérotation IA6c renvoie aux différentes parties et sous-parties de l'ouvrage ; pour plus de clarté, la numérotation est suivie du titre de la sous-partie à laquelle il est fait référence).

² Ehrenberg 1976 (VIA La Thèbes des origines : la numérotation VIA et le titre « La Thèbes des origines » renvoient aux différentes parties de la bibliographie classée), p. 61, souligne que la superficie de l'Attique était sensiblement la même que celle de la Béotie : 2 650 km² pour la *polis* d'Athènes (avec Salamine et Oropos) contre 2 580 km² pour la confédération béotienne.

Les conditions économiques contribuaient également à développer la rivalité entre Thèbes et Athènes. En effet, la Béotie, réputée pour les qualités de son sol, occupait une riche région de cultures et d'élevage ; le territoire de l'Attique, pour sa part, disposait de ressources naturelles moindres. Aristophane évoque à deux reprises, successivement dans *Les Acharniens* et dans *La Paix*³, les produits béotiens, dont les fameuses anguilles du lac Copais : certes, dans *Les Acharniens*, lorsque le Thébain passe en revue les différentes marchandises qu'il a apportées à Dicéopolis, le ton de l'énumération est celui de la plaisanterie mais l'impression de profusion qui s'en dégage correspond à une réalité. Aussi, les Athéniens et les Thébains différaient par leur mode de vie : tandis que les premiers habitaient une ville ouverte sur des horizons marins, les seconds vivaient dans une région de plaines encadrée par des montagnes ; tandis que les premiers s'étaient toujours aventurés sur les mers, les seconds cultivaient la terre et faisaient paître leurs troupeaux⁴. Les Thébains étaient des ruraux ; les Athéniens les considéraient comme des rustres.

Politiquement, Athènes et Thèbes se sont constamment opposées au cours du v^e siècle. Alors que les relations étaient déjà conflictuelles à la fin du vi^e siècle, le « médisme » des Thébains conforta les Athéniens dans leur mépris d'un peuple désormais capable de trahison. Cette fâcheuse réputation s'attachera durablement au nom des Thébains : au iv^e siècle, les orateurs tirent encore argument de la « trahison thébaine » du siècle passé pour développer une propagande anti-thébaine⁵. Le Thébain est par nature traître à la Grèce, telle est l'idée que les Athéniens se sont forgée de leur voisin. Un autre sujet de dissensions entre Thèbes et Athènes réside dans le type de gouvernement que chacune des deux cités représente : la première est en effet régie par une oligarchie, la seconde par une démocratie. À plusieurs reprises au cours du v^e siècle, les Athéniens encouragèrent les courants démocratiques qui s'étaient formés dans les cités béotiennes. Lors de la guerre du Péloponnèse, les Thébains se rangèrent dans le camp de l'oligarchie spartiate et ce furent eux qui précipitèrent le début du conflit, en tentant un coup de main sur Platées. La fin de la guerre fournit à Thèbes l'occasion de faire la démonstration de sa haine à l'égard d'Athènes : au moment des pourparlers de

³ Aristophane, *Acharniens*, 873-876 et 878-880 ; *Paix*, 1003-1005.

⁴ La renommée des élevages béotiens a suscité une interprétation étymologique des noms Βοιωτοί et Βοιωτία, mis en relation avec le substantif βουῦς (cf. *infra*, IA6c : « Βοιωτοί – Βοιωτία : les interprétations étymologiques des Anciens »).

⁵ Cf. Liou 1984 (III Thèbes et la Béotie), p. 404-406. Aux yeux d'Isocrate, même l'origine barbare de Cadmos, le fondateur de Thèbes, est le signe de la duplicité des Thébains (*Éloge d'Hélène*, 68 ; *Panathénaique*, 80).

paix, les Thébains exprimèrent leur volonté d'anéantir la cité athénienne⁶. L'extrême virulence de leur position eut pour effet de nourrir encore les sentiments anti-thébains chez les Athéniens.

Ainsi, nombreuses étaient les raisons pour lesquelles les Athéniens haïssaient les Thébains. Pourtant, les auteurs athéniens ont, semble-t-il, éprouvé une fascination pour la richesse du cycle des légendes relatives au passé de Thèbes. À l'époque mycénienne, Thèbes était une cité puissante, ceinte de fortifications d'une grande ampleur, comme l'attestent les fouilles archéologiques : certes, peu de vestiges subsistent mais les archéologues ont pu tout de même évaluer les dimensions du mur d'enceinte. Thèbes était à cette époque une cité beaucoup plus vaste et plus peuplée que l'Athènes mycénienne. En outre, au moment de l'apparition de l'écriture en Grèce, elle joua sans doute un rôle fondamental : la légende qui attribue à Cadmos, le fondateur de Thèbes, l'introduction de l'alphabet phénicien en Grèce, reflète le prestige culturel dont jouissait la cité ; elle devint un grand centre littéraire, particulièrement dans le domaine de la poésie épique. Quatre épopées, toutes perdues, étaient consacrées au cycle des légendes thébaines⁷ : l'*Œdipodie*, dont il subsiste un unique fragment sur un ensemble de 6 600 vers, la *Thébaïde*, dont nous avons conservé surtout deux extraits significatifs relatifs à la malédiction d'Œdipe contre ses fils, les *Épigones* et l'*Alcméonide*, épopées consacrées à l'histoire des descendants des sept Chefs⁸. Le passé légendaire de Thèbes offrait une plus grande richesse que celui d'Athènes : le mythe des origines forme un ensemble complet avec les deux étapes successives de la fondation proprement dite, puis de la construction des murs ; ensuite, la geste des Labdacides s'étend sur cinq générations, depuis Labdacos jusqu'à Laodamas, fils d'Étéocle, et comporte plusieurs volets : la légende d'Œdipe, vainqueur des énigmes de la Sphinx et victime de l'oracle d'Apollon, la guerre des sept Chefs née de la querelle entre Étéocle et Polynice et la revanche des Épigones. Les auteurs tragiques ont puisé leurs sources dans ce vaste fonds épique ; aussi, la disparition des épopées thébaines rend-elle souvent difficile l'interprétation des œuvres tragiques.

⁶ Cf. *infra*, IIIA4d : « La rancune thébaine ». Certes, les Thébains accueillirent en 404 les démocrates athéniens exilés, dont Thrasybule (Xénophon, *Helléniques*, II, 4, 1-2), mais ce rapprochement avec leurs pires ennemis de la veille relevait d'un calcul politique : face à la puissance grandissante de Sparte, ils cherchaient ainsi un contrepoids. Sur la politique thébaine dans la période qui a suivi la guerre du Péloponnèse, voir Demand 1982 (III Thèbes et la Béotie), chapitre 3, p. 44-45.

⁷ Cf. Legras 1905 (IV Légendes thébaines).

⁸ Les fragments de ces épopées sont réunis dans l'édition de Bernabé 1987 (IIA Fragments des poètes épiques).

Beaucoup de tragédies, conservées ou perdues, mettent en scène les légendes thébaines. La pièce des *Sept contre Thèbes* constituait la troisième partie d'une tétralogie : les deux premières étaient intitulées respectivement *Laïos* et *Œdipe* ; la dernière consistait en un drame satyrique, *La Sphinx*. Eschyle avait en outre composé une tragédie, *Les Éleusiniens*, où Adraste et Thésée exigeaient des Thébains la restitution des corps des soldats argiens. Enfin, dans *Les Épigones*, il avait représenté la revanche des descendants des sept Chefs⁹. Le mythe de Dionysos lui avait aussi inspiré deux tétralogies : la première comprenait les trois tragédies *Sémélé* ou *Les Porteuses d'eau*, *Les Cardeuses de laine* (*Xantriai*) et *Penthée*, et le drame satyrique *Les nourrices de Dionysos* ; la seconde, intitulée la *Lycurgie*, était constituée des trois tragédies *Les Édones*, *Les Bassarides* et *Les jeunes gens* (*Neaniskoi*), et du drame satyrique, *Lycurgue*¹⁰. Enfin, une dernière pièce, *Niobé*, se rattachait à l'histoire mythique de Thèbes : l'héroïne est en effet l'épouse d'Amphion, l'un des jumeaux bâtisseurs.

Sophocle avait également consacré plusieurs œuvres aux légendes thébaines. Outre les trois tragédies conservées d'*Antigone*, d'*Œdipe Roi* et d'*Œdipe à Colone*, d'autres pièces perdues traitaient du destin des descendants de Cadmos. Pearson cite les titres suivants : *Dionysiscos*, *Niobé*, *Amphiaraios*, *Les Épigones* ou *Ériphyle*, *Œclès* et *Alcméon*¹¹ et observe que, si l'on admet le nombre de cent douze comme un total probable des pièces de Sophocle, neuf d'entre elles se rapportent au cycle thébain contre quarante-trois consacrées au cycle troyen. Homère a donc exercé une grande influence sur Sophocle. Mais sur les sept tragédies subsistant de Sophocle, trois d'entre elles, dont sa dernière œuvre, mettent en scène les Labdacides : assurément, cette proportion n'est pas représentative de l'ensemble de sa production. Néanmoins, la célébrité des trois pièces thébaines de Sophocle confère à la geste d'Œdipe une place particulière dans l'œuvre du poète.

Chez Euripide, c'est encore le cycle troyen qui constitue la source d'inspiration la plus importante, mais le cycle thébain est tout de même largement représenté. Jouan et Van Looy, dans l'introduction à leur édition des fragments d'Euripide,

⁹ *Les Éleusiniens* et *Les Épigones* pourraient faire partie d'une même tétralogie (cf. Radt 1985 [IA1c Fragments], p. 116).

¹⁰ Le titre de la *Lycurgie* et les œuvres qui la composent sont sûrs ; en revanche, la première tétralogie consacrée à Dionysos demeure sujette à caution (cf. Radt 1985 [IA1c Fragments], p. 116-117). Roux 1970 (IA3e *Bacchantes*), dans l'introduction à son édition des *Bacchantes* d'Euripide, p. 14-16, étudie les sources eschyléennes du mythe.

¹¹ Pearson 1917 (IA2e Fragments), p. xxxi-xxxii.

rattachent au cycle thébain les pièces suivantes : *Alcméon à Psophis*, *Alcméon à Corinthe*, *Antigone*, *Antiope*, *Chrysis*, *Hypsipyle*¹², *Ceïpe*, *Les Phéniciennes* et peut-être *Ceïné*¹³. Aélien propose une liste légèrement différente, incluant *Cadmos*, *Les Bacchantes* et *Les Suppliantes*¹⁴. Quant à la pièce d'*Héraclès furieux*, qui se déroule à Thèbes, elle appartient au cycle d'Héraclès. On peut encore citer les deux tragédies intitulées *Mélanippe enchaînée* et *Mélanippe philosophe* : en effet, le personnage de Mélanippe, mère des jumeaux Boiôtos et Aiolos, est lié à la mythologie béotienne. Ainsi, le nombre de drames relatifs, plus ou moins directement, à l'histoire mythique de Thèbes est important également chez Euripide.

Les légendes thébaines ont donc pour une large part nourri la création dramatique athénienne : la richesse des pièces qui traitent de ces mythes explique sans doute leur extraordinaire postérité.

En tant qu'Athéniens, les poètes tragiques devaient sans doute être sensibles à l'hostilité et au mépris de leurs concitoyens pour les Thébains ; ils semblent ne pas en éprouver moins d'admiration pour le patrimoine mythique que Thèbes avait légué. Comment, dès lors, allaient-ils représenter ces légendes devant le public athénien ? N'était-il pas paradoxal de retracer sur la scène athénienne des épisodes se déroulant dans une cité décriée et hostile aux Athéniens ? Les personnages des pièces thébaines étaient-ils perçus simplement comme des héros de tragédie, dont l'origine était indifférente, ou au contraire comme des représentants de Thèbes, la cité rivale ? Et n'était-il pas tout à fait singulier de présenter sous les traits mêmes de l'ennemi le visage d'Athènes, surtout s'il s'agissait de montrer sa grandeur ? L'exploitation de l'image de l'ennemi comme reflet de l'identité athénienne ne devait pas manquer de heurter le spectateur.

Nous tenterons, dans cette étude, d'analyser la complexité de « l'idée de Thèbes » qui se dégage des œuvres des Tragiques athéniens. Nous chercherons à discerner, dans la Thèbes tragique, la part de la Thèbes réelle et celle de la Thèbes culturelle ou littéraire et à appréhender, à travers la représentation qui est donnée de Thèbes, la vision que les Athéniens se faisaient de cette cité rivale, sorte de *néгатif* de la leur mais dans laquelle ils pouvaient aussi se reconnaître à une période troublée de leur histoire. Nous nous attacherons tout d'abord à la Thèbes des origines. En préambule à cette partie, nous retracerons l'histoire primitive de la cité, en reconstituant la

¹² *Hypsipyle* est également le titre d'une pièce d'Eschyle.

¹³ Jouan, Van Looy 1998 (IA3f Fragments), p. XXV-XXXVI.

¹⁴ Aélien 1983 (VB3 Euripide), t. I, p. 179.

vulgate mythologique sur l'origine de Thèbes et de la Béotie et en montrant, à travers les sources littéraires et archéologiques, l'importance de Thèbes dans le monde mycénien. Puis nous traiterons plus spécifiquement du mythe de fondation, ce qui nous amènera à étudier deux motifs, celui de l'autochtonie et celui des deux frères, constitutifs des légendes thébaines : notre réflexion portera sur l'ambivalence du mythe des Spartes, la tuerie qui préside à la naissance de Thèbes se révélant emblématique de l'histoire de la cité, source de gloire et de honte ; l'étude du motif des deux frères, inscrit dans le mythe des origines, viendra souligner encore la continuité entre le schéma archétypal et les épisodes postérieurs qui composent la geste des Labdacides. Nous poursuivrons notre enquête par l'étude de la représentation de l'espace thébain : nous analyserons la terminologie qui désigne et qualifie Thèbes et ses habitants ; puis nous dessinerons la carte de la géographie thébaine, entre réalité, mythe et symbole : l'enceinte fortifiée et les portes en constitueront les traits essentiels. Enfin, l'analyse de la représentation du pouvoir thébain fera ressortir la richesse de l'utilisation dramatique de Thèbes, ennemie ou alliée d'Athènes : nous verrons que, par un jeu de miroir entre les deux cités, l'image de Thèbes s'oppose ou, au contraire, s'associe à celle d'Athènes pour faire réfléchir les spectateurs sur l'exercice du pouvoir.

Notre corpus comprend huit tragédies : une d'Eschyle, *Les Sept contre Thèbes*, trois de Sophocle, *Antigone*, *Cédipe Roi* et *Cédipe à Colone*, et quatre d'Euripide, *Héraclès furieux*, *Les Suppliants*, *Les Phéniciennes* et *Les Bacchantes* ; parmi les fragments d'Euripide, ce sont surtout ceux de *l'Antiope* qui seront exploités. Composées à des époques différentes, ces œuvres nous permettront de suivre l'évolution de l'idée de Thèbes en fonction du moment historique ; cette approche sera complétée par la mise en valeur des liens qu'entretiennent, par-delà les périodes historiques, les trois Tragiques dans le traitement du mythe, en particulier sous l'angle de l'intertextualité. Pour éclairer nos analyses, nous ferons appel à la fois aux sources littéraires et archéologiques : les premières consistent à la fois dans les fragments des épopées thébaines, dans les poèmes homériques et hésiodiques et dans les fragments des historiens grecs ; quant aux secondes, elles demeurent souvent difficiles d'interprétation mais apportent néanmoins des éléments d'information précieux. Nous nous référerons aussi à des auteurs plus tardifs, en particulier Apollodore d'Athènes pour les questions mythologiques, et Pausanias pour les discussions topographiques : même distants de plusieurs siècles des Tragiques athéniens, ces auteurs peuvent néanmoins conserver des traditions héritées de l'époque classique et contribuer à une meilleure compréhension des textes plus anciens.

Notre propos n'est pas de reconstituer, à travers des œuvres littéraires, une image historique de Thèbes, encore que la réalité contemporaine transparaisse souvent dans la fiction. Notre réflexion porte sur la Thèbes issue de l'invention poétique des Tragiques, elle-même héritée de la tradition épique. Cette Thèbes « poétisée », sans être pour autant dénuée de lien avec la Thèbes historique, offre un double miroir : miroir inverse d'Athènes, mais aussi miroir véridique dans lequel Athènes reconnaît ses démons et ses tentations. Dans ce jeu complexe de projections, Thèbes, la cité ennemie, sert ainsi paradoxalement d'exemple : chez les Tragiques, Thèbes est bien le « meilleur ennemi » d'Athènes, idée forte et singulière qui soulève des interrogations et qui sera au cœur de notre enquête.